

## ACTIONS DE LUTTE CONTRE L'ILLETTRISME ET REMARQUES

Claudie TABET est formatrice. Elle intervient beaucoup dans des stages de "Lecture-écriture" ou de "remise à niveau". Nous lui avons demandé de nous faire part de son expérience, de faire le point, de communiquer ses réflexions, sans qu'il soit question d'une publication éventuelle. Ce qu'elle nous a fait parvenir nous a paru si intéressant que nous le reproduisons ici, tel quel.

Dans ma pratique, illettrisme a été bien distinct d'analphabétisme. Tous les stagiaires recrutés dans les modules et dans le cadre de dispositifs différents étaient francophones : c'est-à-dire français d'origine ou deuxième génération (critère : scolarisés en France de 5-6 à 16 ans).

### **Âges traités dans les modules**

- 16-18 ans de 1980 à 1984 intitulés remise à niveau
- 16-25 ans de 1980 à 1984
- De 1984 à 1987 : sortie du dispositif jeunes, montage de dispositif spécifique sur Lecture-écriture pour adultes francophones : 20 à 55 ans environ.

### **Quel public : de 1984 à 1987**

- Des femmes, chômeuses de longue durée.
- Des femmes au foyer, très marginalisées (vécu d'enfermement), élevant seules leurs enfants.
- Des femmes (70 %) et des hommes (30 %) employés communaux, au plus bas niveau (scolaire et professionnel. Tâches d'exécution, ménage, manutention, employé aux cuisines) et quelques employées de bureau (tâches d'exécution).

### **Remarques sur ce public adultes**

Un grand nombre maîtrise mal la langue écrite (structure de la phrase) et se "débrouille" parfois difficilement avec les écrits quotidiens. Dès que les écrits administratifs se compliquent (impôts, lettres avec arguments pour une requête), on fait appel à une aide (dépendance).

Quelques-uns (3 à 5 sur un groupe de 17) écrivent phonétiquement.

La plupart lisent, si l'on considère (ce qui est ma position) que tout support lu est de la lecture (cf. Passeron).

Une ou deux personnes en sont quasiment exclues (scolarité très courte et ancienne) et jamais plus aucune sollicitation pour entretenir ou développer les premiers acquis.

La lecture n'est pas à proprement parler silencieuse (lèvres et glotte y participent certainement, mais je ne fais pas de crispation là-dessus), elle devient souvent à haute voix, dès qu'il y a des parasites. S'entendre lire éliminerait (relativement) le bruit de la télé dans la pièce à côté ou les bruits de paroles environnants.

Cette population lit, mais ses lectures ne sont pas nommées comme telles puisqu'elles ne seraient pas représentatives de la vraie lecture.

### **Leurs lectures**

- Beaucoup de notes de service, de bulletins municipaux pour les communaux. En majorité : sur le temps de travail ou un quart d'heure le midi.
- La presse : faits divers, sports et jeux...
- Énormément de revue : feuilletage. Toutes celles qui circulent dans les lieux d'attente (médecin, dentiste, etc.) plus celles qu'ils achètent (2 ou 3 par mois), plus celles que l'on se prête.

### **Centres d'intérêts**

- Bricolage, jardinage, décoration...
- Couture, tricots, broderie.
- Sports, santé, médecine, beauté.
- Et des sujets techniques plus spécialisés (exemple : automobile).
- Reportages (saga familiale) et voyages (avec beaucoup d'illustrations).

Lecture assidue et motivée de quelques articles, dans chaque revue :

- feuilletage : le midi,
- lecture : le soir, avant de s'endormir,
- lecture-écriture abondante : mots fléchés, mots croisés.

Des romans-photos, mais plus des Harlequin qui cohabitent sans problème avec du Frison-Roche, du Zola, du Victor Hugo, du Marie Cardinal, du Boris Vian et tous livres sur des faits vécus (drogue, délinquance, misère..., donc, lecture plurielle !).

### **Quantité et rythme de lecture**

3-4 livres par an, lus par tranches (5 à 10 pages le soir) en moyenne par groupe.

Mais aussi on "avale" un livre d'un seul coup (2 jours, 400 pages) quand on est "accroché" (RéGINE DesforGES ou autres). Ceci relativise le problème de la lecture lente.

On lit parfois plus en vacances ou dans une situation particulière : maladie, hospitalisation (pour oublier la douleur, la solitude et l'inoccupation).

### **Influences sur les goûts**

On lit beaucoup par rapport à quelqu'un qui a aimé et qui vous en parle :

- la sœur, la copine, le (la) voisin(e),
- échanges sur le marché (discussion, vie sociale).

S'il y a des résumés avec illustrations qui présentent le livre :

- France Loisirs et autres (permet d'opérer une sélection préalable),
- les émissions de télévision,
- Apostrophes (très cité), Aujourd'hui Madame et divers...

Toutes les rencontres favorisent la lecture (un formateur, un écrivain, une "bonne" bibliothécaire, etc.). Ceci existe pour tout le monde; pour les intellectuels s'y ajoute la critique littéraire (cf. la distinction).

### **Obstacles (avancés) à la lecture**

Le temps et la fatigue viennent en tête : certains sont épuisés par le travail (femmes de ménage, éboueurs, égoutiers, manutentionnaires). Pour les chômeurs, c'est plutôt la

"désorganisation du temps" : il n'y aurait pas de rythme régulier de vie qui permettrait de se donner des temps de lecture (sollicitation des AS, convocations, etc.), vie désordonnée. On veut posséder le livre (marquage social). Le prix et les ressources très faibles en limitent l'achat. Mais, contradictoirement, on s'endette pour avoir l'encyclopédie x ou y sur un rayonnage ou enfermée dans la vitrine : toujours l'image sociale de valorisation par le savoir (beaux livres). Même comportement chez les lettrés d'ailleurs. La différence : le poids des rayonnages.

98 % ne fréquent pas la BM pour les raisons prédominantes suivantes :

- Il faut se déplacer et rapporter le livre à une date précise. Temps trop court (3 semaines souvent). Si on a du retard, on a honte (comme à l'école avec la maîtresse).
- On est très gêné dans ce temple du savoir. On ne se reconnaît pas dans les lecteurs habituels (à l'aise, eux).
- On place très haut les professionnels (dans la hiérarchie du savoir) et on n'ose pas demander un conseil : peur de ne pas être écouté et compris, gêne.
- Peur de poser des questions idiotes.
- Il y a trop de livres : trop pour s'y retrouver (problème du classement et de la signalisation) et pas assez sur les sujets qu'on aime (surtout parce qu'on ne sait où ils sont).

Ces constats corroborent tout à fait ceux de Nicole Bobine.

- On suppose que le fonds n'est constitué que pour les "intellectuels" ; s'ils sont à l'aise dans ce lieu, c'est qu'ils savent.
- On a du mal à se discipliner par rapport à des horaires d'ouverture.
- Il y a des situations où l'on se sent ridicule et il vaut mieux se sauver. Petite anecdote qui en dit long : une nouvelle lectrice d'une bibliothèque municipale (femme de ménage) y est très bien accueillie. On lui parle de la banque de prêt où elle fera enregistrer ses livres. Elle revient en stage et me dit : "*À vous, je peux le demander : est-ce qu'ils font aussi des prêts comme dans les banques ?*" Cette femme est-elle débile ? (1986)

Résumons en quelques points l'essentiel des obstacles sur lesquels les pratiques (selon leur orientation) achopperont ou au contraire en feront "tomber" un bon nombre :

- Le temps : à considérer sous l'angle d'un rythme de vie, qui structure par ses habitudes-repères. Entreprendre des pratiques nouvelles, c'est bouleverser un temps-repère. C'est opérer une rupture, une désorganisation.
- La fatigue : certes, il y a des tâches épuisantes, mais en creusant avec eux (en groupe), c'est aussi synonyme de fuite, de refuge, d'ennui. Là encore on touche au rythme de vie, donc à des comportements, à des pratiques ancrées.
- Les représentations sur les lieux de l'offre culturelle (notamment l'offre de lecture). Ce qui est à interroger ici, c'est plus l'environnement que les supports-contenus des écrits (aménagement et personnes qui font l'offre).
- L'inadaptation de ces lieux culturels à des pratiques populaires, à d'autres valeurs et références. Les bibliothèques municipales évoluent beaucoup depuis quelques années, mais il reste à faire...
- Forte image négative de soi - de ce public - que l'on traîne depuis l'échec scolaire qui a souvent été renforcé par l'échec familial et professionnel (20-30 ans dans les mêmes fonctions d'exécution et échec à la promotion).
- La difficulté à maîtriser un certain nombre d'écrits et donc se sentir piégé dans certaines situations (avec les administrations, dans les lieux publics et aussi avec ses enfants).

Écriture à "bâtons rompus" : les bâtonnets s'alignent et parfois "la phrase" peut recouvrir la page. Le point étant là pour signifier qu'on change d'espace : on tourne la page ! On écrit comme on parle, dans le désordre ou l'ordre au hasard, en continu. On dévide l'écheveau. Ou alors, la main se rive à la page et c'est le trou noir (cf. la tête vide).

- Lecture syllabique, lente et ponctuée du guide-doigt, mais attention dans certaines situations (les écrits non motivants). Lecture nettement accélérée si on est "accroché au sujet", si le désir est présent.

### **Nature des pratiques (organisées et animées par moi)**

Écriture et lecture rythment les formations, sous des formes variées, et se complètent ou s'enrichissent mutuellement. Exemple : les textes créatifs (qui débloquent la peur d'écrire) de l'atelier d'écriture font l'objet d'une lecture et d'un entraînement sur ELMO 0 (rentrée des textes en bibliothèque, quand on a le temps et les moyens en personnes).

Structuration de la phrase par la méthode NAJAC-OCDL. Entrée des mêmes textes dans ELMO 0 : situation de lecture.

Enquête sérieuse sur les pratiques de lecture (de l'enfance à l'âge d'entrée en formation). Travail sur la mémoire, sur les acquis qui pourront être capitalisés et s'inscrire en faux du "*j'ai tout oublié, je ne sais rien, je suis nul(le)*".

Centres d'intérêt et pratiques de lecture apportent un matériel important de connaissance du futur formé et de ses besoins, désirs, motivations. Très utile et efficace pour le travail en bibliothèque, inclus dans le cursus de formation (1-2 fois par semaine, voire plus). Place centrale de la bibliothèque comme lieu de ressources le plus fourni en réponses et en rencontres avec des écrits diversifiés (ancrage dans une réalité très locale très important) :

- la presse, les revues ;
- les dossiers thématiques ;
- la fiction, les documentaires ;
- les BD ;
- dictionnaires, encyclopédies ;
- images, diapos, affiches, etc.

La bibliothèque, un équipement que le citoyen peut s'approprier, à condition :

- d'une collaboration interinstitutionnelle à long terme ;
- d'une équipe de professionnel(le)s intéressée par la démarche commune : une équipe formée à toutes les formes de mise en contacts avec les écrits ; se repositionnant par rapport à des pratiques développées surtout avec les bons lecteurs, autonomes (dans le passé) ;
- d'une bonne connaissance des écrits (réflexion sur la littérature populaire) ;
- de réelles capacités d'animation autour des écrits (cela ne s'improvise pas).

### **Remarques :**

Avec les adultes, un préalable est incontournable avant d'engager une démarche de lecture :

- repérer la motivation (la nature réelle de la demande de formation) pour appuyer sur cette roue motrice ;
- recenser les acquis en les faisant émerger et en les valorisant. Il est difficile d'engager et de s'engager en formation courte (3-4 mois) si l'on part du principe que l'on reprend tout à

zéro (nous ne sommes pas des magiciens) ;

- s'appuyer dès le départ sur les centres d'intérêt et les pratiques quotidiennes de lecture, sans sélectionner a priori les écrits en fonction de niveau de capacité de lecture.

Le problème de la rapidité n'est pas mécaniste ou purement technique : elle relève d'autres facteurs (psychologique, cadre de l'offre). Elle varie avec le besoin, le désir, la raison profonde qui vous pousse à lire. (Je l'ai observé maintes et maintes fois.)

### **Des insuffisances dans ces dispositifs**

Pour des publics déstructurés, dévalorisés, en position négative redoutante, le temps imparti à la formation (3-4 mois) est insuffisant.

De plus, il n'y a pas (ou rarement) de manière institutionnalisée des relais renforçateurs du mouvement amorcé.

Il y a des politiques cloisonnées de la lecture et non une politique à grande échelle. Le formé est baladé d'un type d'apprentissage à un autre, sans cohérence, sans continuité, une orientation pouvant s'opposer à une autre. Comment "l'aider à faire surface" dans ce sable mouvant.

Peu de formateurs ou relais (divers) d'offre de lecture ont une formation suffisante : on fait selon ses goûts, son cursus (ça marche et si ça ne marche pas, on en conclut "*ils n'aiment pas lire quoiqu'on leur propose*"). On fait selon son itinéraire culturel, ses règlements, ses valeurs. Une note d'optimisme : les choses avancent quand même dans ce domaine.

On utilise les multiples produits qui sortent (notamment sur la lecture) : fichiers, informatique, etc., comme remède miracle. À ce sujet, j'ai constaté qu'ELMO 0 n'avait d'intérêt (entendons efficacité) qu'à la condition qu'il se croise et s'entrecroise avec d'autres pratiques, d'accompagnement des écrits (position AFL).

Certes, il faut des outils, mais comme leur efficacité s'inscrit dans une orientation, par rapport à des choix fondamentaux, la priorité me semble **la formation** accompagnant la sortie du matériel.

### **Sur les produits informatiques AFL**

Beaucoup de critiques (autour de moi) sur ELMO, sur les textes (à enrichir, diversifier). Je me suis entraînée, il y a plusieurs années, sur ELMO. J'en suis sortie, à l'époque, avec des résultats si négatifs que je me suis cataloguée : faible et lente lectrice, à compréhension très moyenne ! Quel dommage pour moi.

ELMO 0 : apprécié pour toutes ses possibilités, en particulier avec les publics adultes de bas niveaux.

L'enthousiasme ou la simple satisfaction semblent plus venir des formateurs que des formés, qui disent en fin de stage : "*Et après, à la sortie, qu'en fait-on ?*" C'est pourquoi, pour nous, l'entraînement (1h15 par jour, avec théorisation, manipulation et longue analyse des bilans et comportements) n'était qu'un des maillons de la chaîne de rencontre avec l'écrit. Nous ne parlions pas en terme de progrès (il y en avait peu tout de même), mais de situation privilégiée pour analyser ses comportements, ses réactions, etc. Il y avait les rapides (aux bons résultats) qui se gonflaient de fierté et les plus lents (et la machine n'attend pas indéfiniment qu'on se "décoince" dans le faire) qui se considéraient encore (comme dans toute situation) comme des nuls, des mauvais, etc. Il a fallu aussi casser cela. Pas facile ! Heureusement, les plus lents sur machine peuvent être "les bons"

dans une autre situation.

Bref, on ne peut échapper à cet esprit de compétition, ni tenir secret les résultats "négatifs".

Mais, de ma part, de l'optimisme, des résultats (même si je n'aime pas ce mot qui implique mesure de quelque chose, et de quoi ?)

1. D'abord, sur la formation de formateurs (et j'en fais beaucoup) depuis quelques années, grande évolution. Les gens se repositionnent, s'interrogent et surtout s'orientent de plus en plus vers le partenariat : ceci va dans le sens d'une politique de la lecture plus harmonieuse, plus cohérente. Ce n'est plus chacun pour soi avec "son armoire à bouquins au rabais" dans le fond d'une salle de formation.

2. Du côté de l'offre de lecture, celle que je privilégie en établissant systématiquement une collaboration avec les bibliothèques municipales (un des lieux de la reconquête de la citoyenneté, dans une localité) : les pratiques ont beaucoup évolué là aussi. Des réponses adaptées aux besoins de ce public existent, se mettent en place, se perfectionnent et, pour ma part, c'est dans ce type de collaboration que j'observe le plus de résultats, de "déblocage", de comportements nouveaux.

Je suis toujours étonnée (le mot est faible) de voir avec quelle rapidité les publics de bas niveaux (surtout les adultes) passent du refus de la lecture à la découverte des écrits en quelques semaines. Je suis étonnée par leurs dires, leurs actes, voire leur transformation morale et physique. Ceci a été observé, maintes fois, par les partenaires avec qui je travaillais (AS, CP, ANPE, bibliothécaires, CESF, CAF, etc., donc des gens divers).

Il n'y a pas de miracle ! Si l'encadrement, l'accompagnement transmet de son intérêt pour la lecture (voire de son plaisir) et qu'il crée les conditions favorables à la rencontre avec l'écrit, il est rare (certes, ça existe) que les formés ne modifient pas leurs représentations, leurs projections sur l'écrit et les lieux qui le proposent.

Ce n'est pas un nouveau conditionnement. C'est établir une nouvelle communication (un acte) autour de la lecture, c'est échanger et, pour cette population en marge, c'est aussi une façon de se resocialiser.

J'ai accumulé des portraits de femmes (surtout) et d'hommes (très peu) que j'aimerais un jour mettre en pages. J'ai, en particulier, des portraits de femmes de ménage qui laisseraient pantois des lettrés. Et pourtant, toujours pas de miracle, mais les rencontres (et la lecture en est une de taille puisqu'elle est polymorphique, comme l'explique si bien Passeron) peuvent toujours se provoquer : "c'est l'occasion qui fait le larron".

Mais, il y a un grand Mais ! Une fois cette dynamique créée, cette rencontre provoquée et suivie généralement de succès, qu'advient-il de tous ces gens de passage dans un module (quelques mois) ?

Nos moyens de suivi et d'évaluation à moyen terme n'étant pas financés, nous ramassons - à l'occasion - des informations, mais il nous est impossible de mesurer, rationnellement, la suite des choses. Toutefois, on arrive à savoir d'une année sur l'autre ce que deviennent ces nouveaux lecteurs :

- Un certain nombre ont pris définitivement le chemin de la bibliothèque municipale. Ils sont autonomes, à la bibliothèque municipale ou ailleurs.

- D'autres ne viennent plus car ils avaient besoin d'un temps plus long ! Peut-être lisent-ils dans d'autres lieux ?

- D'autres enfin retournent à leurs pratiques passées, en se demandant très justement, je

pense, qu'elle a été pour eux le sens de cette récréation ! Ne les a-t-on pas "réveillés", "excités", "bousculés" malgré eux, sans leur donner les véritables moyens d'avoir un autre rapport à l'écrit ? Leur a-t-on proposé un emploi, un salaire, un logement décent tellement plus urgents que la lecture ?

Dur, dur ! Que faire ? Nous ne sommes pas le Gouvernement des faibles lecteurs !

Faut-il prendre les choses autrement et comment ? Cela reste un problème pour moi, sur le terrain, en fin de formation quand les plaintes renaissent (après s'être tues un moment sous le rayon de soleil passager). Et pourtant, tout formateur, tout militant culturel pense toujours : *"Faites, faites, il en restera toujours quelque chose."*

Encore des résultats qui contredisent un peu (d'où mon optimisme) ce que je viens de dire jusque-là. J'apprends que des communes, la CAF (etc.) prolongent des actions qui ont été expérimentales en montant des dispositifs (à réponses variées) de suivi, de poursuite, de renforcement. En général, lorsque les partenaires se proposent de renforcer, de développer, on trouve toujours derrière une politique de formation de formateurs, de formation de relais.

C'est pourquoi je reste convaincue que la formation des relais est au cœur du problème et je vois dans ces relais :

- des syndiqués, des élus,
- secteur social,
- ANPE-ASSEDIC,
- éducateurs,
- animateurs culturels,
- formateurs de tout poil,
- bibliothécaires,
- enseignants.

ClaudieTABET